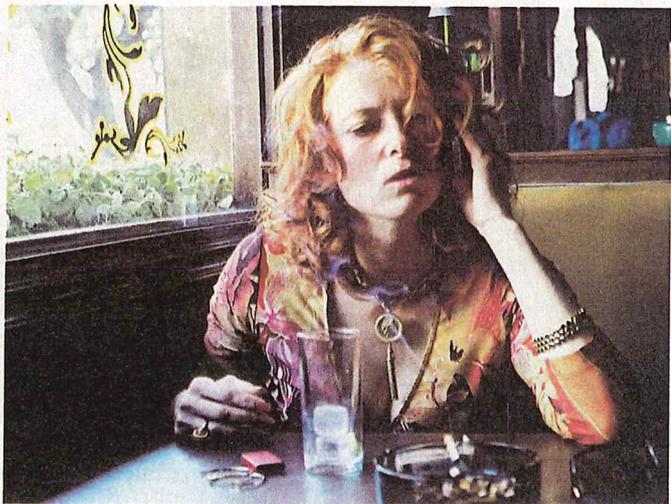


LIRE, ÉCOUTER, VOIR, APPLAUDIR

Julia



Réalisé par Erick Zonca, 2h20

Premier film américain du réalisateur français Erick Zonca, révélé au public il y a dix ans avec son premier long-métrage *La vie rêvée des anges*, Julia est, à l'évidence, une aventure forte : avec un budget limité, il parvient à signer un très beau portrait de femme. Julia (Tilda Swinton) est au bout du rouleau, même si son côté grande gueule, menteuse flamboyante et son charme font encore illusion. Elle est alcoolique, complètement dépendante et, comme tout « accro », elle a élevé entre elle et les autres une paroi invisible mais infranchissable. Même si elle s'en défend, notamment dans son travail, Julia n'est pas dupe : elle sait qu'elle ne pourra longtemps survivre ainsi. Seul son ami Mitch (Saul Rubinek) essaie de l'aider

mais celle qui a perdu le sens des rapports humains est persuadée que seul l'argent peut la sauver. Elle échafaude alors des combines improbables, tente d'y impliquer ses quelques « proches » pour finir par rencontrer, lors d'une réunion des Alcooliques anonymes, Elena, une jeune mexicaine séparée de son fils Tom, qui projette de l'enlever à son riche grand-père. Débute alors une course effrénée entre Los Angeles et le Mexique où Julia, qui considère d'abord Tom comme un paquet dont elle pourrait tirer un pactole, va apprendre à retrouver quelque humanité. Filmé à bout de souffle et lorgnant vers le Cassavetes de *Gloria* et d'*Une femme sous influence*, Erick Zonca réussit un film singulier et vibrant. ■

DEE BROOKS

Tatou Lena

CD Marabi/Harmonia Mundi

Le premier album de la Tchadienne Mounira Mitchala paraît en France, porté par le tremplin que fut le Prix Découvertes RFI décerné en 2007. Enfant née dans la guerre, la jeune chanteuse (qui compose et écrit) souhaite que son message musical aide à ramener la paix dans son pays. Portés par une voix splendide, expressive et veloutée, ses mots parlent des douleurs et des espoirs de l'Afrique et son premier album témoigne d'un talent accompli. ■ D. B.

Il risque de pleuvoir

Fiction & Cie, 125 p., 15 €

Dans *Notre aimable clientèle*, son premier roman, Emmanuelle Heidsieck avait déjà tenté d'aborder le monde de l'entreprise sous le mode de la fiction.

Avec *Il risque de pleuvoir*, elle récidive sous une forme littéraire encore plus élaborée. Toute l'action se passe dans une église, lors des obsèques d'une proche. Aussi, chaque chapitre du livre débute par les mots « Assis » ou « Debout » au gré du déroulé de la cérémonie. En ce qui concerne le moral d'Antoine le héros, un

manitou de l'assurance, cadre supérieur quelque peu perturbé dans sa vie familiale et sentimentale, nous parlerions plutôt de « haut » et de « bas ».

Dans ce roman écrit à la première personne du singulier, l'auteure mêle avec talent le récit des problèmes familiaux d'Antoine (séparation d'avec sa femme) avec ses réflexions sur les stratégies bancaires pour faire main basse sur le marché des mutuelles. Une introspection « sentimental-économique » originale ! ■ V.L.

Les terres infinies

Éditions Philippe Picquier, 117 p., 12,50 €

Dans un temple zen au Japon, Sokudô, un jeune bonze, est intrigué par l'une de ses fidèles, M^{me} Ume, qu'on dit médium et capable de communiquer avec le divin. M^{me} Ume, hospitalisée, a prédit sa propre mort. Cette prédiction avérée, il n'en demeure pas moins que d'étranges phénomènes perturbent le jeune homme qui s'interroge. Dans la sérénité du temple, vie et mort se côtoient en toute simplicité mais Sokudô n'en discerne pas toujours tous les contours. Ainsi, il ne cherche pas à comprendre les raisons de ce qu'il prend pour une marotte : sa femme Keiko confectionne à chaque moment libre des tresses de papier coloré. Après la mort de M^{me} Ume, grâce à des signes, des mots et des contacts avec ses proches, il va parfaire sa formation de bonze en trouvant en lui-même de nouvelles réponses aux mystères de la vie. *Au-delà des terres infinies*, un très joli livre zen, écrit par le moine Genyû Sôkyû. ■ D.B.

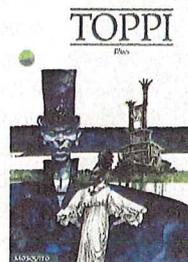
Blues

Éditions Mosquito, 52 p., 13 €

Depuis qu'il est né dans les bayous de Louisiane, il a souvent été dit que le blues était une invention diabolique...

Certains guitaristes furent même accusés d'avoir vendu leur âme au diable pour pouvoir jouer le blues. Mêlant

vaudou, musique, réalisme et fantastique, l'album *Blues*



du maître italien de la plume, Sergio Toppi, nous entraîne, en deux récits, aux racines maléfiques d'une musique qui agit comme un envoûtement... Comme toujours avec Toppi, le dessin,

les cadrages et le récit dépouillé sont de pures merveilles. ■ D.B.